

I protagoniste

Nous racontons ici l'histoire de notre protagoniste Cédric qui oscille entre romantisme et son anti-thèse qu'il ne peut encore formuler. Il y a des poèmes, des faits des histoires mais surtout une contradiction entre le faire et l'expérience. Comment trouver sa voix entre la machine rationalisée et le rêve schizoïde. Nous commençons à un point assez central, sa dernière année de bac en Math. Il partage un appartement rue Christophe-Colomb avec deux musiciens que l'on pourrait aussi qualifier d'énergumènes. Il dispose d'un cercle d'amis fidèles et variés, entouré d'un cercle concentrique de connaissances énergisantes et divertissantes. Mentionnons Dave, qui a séduit la douce Galiffée, et puis Joe peut-être plus tard.

TODO descriptions de Joe et Dave

Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se graffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc,

Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées [...] ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son je-men- foutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada,

2 marbre

Les couleurs se versent dans leur tiédeurs ternes et l'âme de Cédric se complait en épithètes chialeux. Le café est trop lent, il se déploie dans la tasse, comme une routine de yogi au sourire imbécile, mielleux et perdu mais avec quelque chose qui cloche derrière, une paix intérieure lactée et donc trouble. La méditation n'est pas pour celui-ci, il manque de flexibilité et ne peut donc pas s'asseoir convenablement les jambes pliées. Et méditer sur une chaise, c'est con tout de même, on dirait qu'un principe essentiel est ainsi transgressé. Et des principes ancestraux, il en a déjà transgressés assez ces derniers temps. Dans ce genre de mood il faut pas rester sur place, on s'active, on va faire du sport, une bonne course dynamique pour se brasser les os et ensuite hop la douche chaude et puis les étirements et un bon petit poisson grillé, légumes vapeur le tout couronné d'un bon film, quelque chose de réconfortant.

— ou l'on fume. — L'on fume si la morosité cynique est cause révolutionnaire; la fuite du cliché aboutissant toujours et inévitablement en cliché, en clope et autres symboles phalliques. Mais tout de même, après tout, il faut bien meubler sa jeunesse.

Et d'ailleurs là où Cédric se trouvait, les meubles ne sont pas ce qui manque. Ça alterne entre le contemporain lisse, le canapé ancien-régime, la bay window entre deux vases chinois, on a droit à du granit, beaucoup de granit, et un bois que l'on pourrait qualifier de japonais; le rouge à lèvres recouvre approximativement 30% des lèvres avec goût ce qui est un ratio qui fonctionne bien et ça indique à qui sont les drinks selon la teinte; ce qui permet de remarquer le verre orphelin de Gallifée et de lui porter alors qu'elle contemple paisiblement la rue McGill deux étages plus bas une cigarette à la main la fenêtre légèrement ouverte, la fumée qui s'égare vers les bassins au bout du Vieux-Port.

Le granit les talons les grands verres, très grands verres à vin, tout est brillant et cristallin, avec de légères notes complémentaires de soyeux et de velour, la pluie est légère et sophistiquée en glissant sur les grandes fenêtres:

Cédric essaie de s'extirper de sa bulle de poète cynique par le geste; il s'empare du verre de Gallifée et essaie de se faufiler au travers de la piste de danse improvisée, où les gens tournent et tournent et les grands talons font tac-tac-tac et les grands verres cling cling, il bredouille un peu, aimerait être plus souple dans le mouvement du corps, regrette de ne pas avoir appris une danse sociale, la salsa problemement, lorsqu'il était en Amérique Latine avant d'entamer les études supérieures, il aurait peut-être eu le sang un peu plus convivial. Il aurait dû être comme David et accepter la vie telle qu'elle lui a été présentée au lieu de se morfondre en aphorismes à deux piasses.

*"[...]donc voilà ça a été un
hiver un peu difficile pour
moi au plan personnel, après
l'histoire avec ma mère et
j'avais besoin d'un peu de
nouveau, ma job au début
ça passait mais après [...]"*

*"[...] C'est bon comme t'oune
ça, tu aimes tu le hip hop
progressiste, personnellement
je comprends mal l'anglais
mais j'aime quand c'est en-
gagé"*

*Un cynisme comme une peau de lion pour
cacher un amour fragile.*

Profitons des quelques instants où Cédric s'avance le verre de Gallifée à la main vers la fenêtre où cette dernière se berce au gré du vent d'automne pour faire un topo rapide.

"Oui je comprends comment tu te sens pour moi aussi ça a été difficile l'important c'est d'être ben relax, ensuite on s'en rend plus trop compte et c'est d'ailleurs très plaisant une fois qu'on se laisse aller, bon c'est sûr que c'est intimidant mais moi après en avoir parlé avec ma conjointe on s'est entendu qu'au final c'est vraiment une question de confiance et d'honnêteté [...]"

"Écoute depuis que j'ai passé du Bikram ou Yin, je me sens tellement mieux, c'est comme plus passif, ça détend tout, jusqu'aux orteils, et maintenant eille je suis tellement plus productif, j'ai même reçu un bonus... grâce au yoga, weird non" Ahhh ouin, effectivement, c'est spécial"

David est en train d'emménager avec Gallifée qui est toujours aussi empathique et chaleureuse dans un condo à Villeray grâce à son salaire de consultant en *art-investment*, effleurer subtilement la hanche de Gallifée, amicalement bien sur, (pendant que son copain Dave raconte une vieille histoire d'universitaire à Joe histoire qui comprends une auberge de jeunesse, un bateau, et une omelette, 3 batons de dynamites, quelques cigares et un tigre asiatique et drogue, à risque de paraître vulgaire, *évidemment* : drogue) et tirer un sourire peut-être un peu trop gras, mais il n'y a pas réflexion, il s'agit de réactions rapides.

Tout ceci est confus et ça ne se choisit pas les sentiments, ni ceux bien tendres envers Gallifée ou ceux d'envie face à la situation de David. Ce genre de comportements ou de sentiments n'ont pas leur place au sein d'amitiés profondes qui ont l'âge d'un très vieux chien, quoique disons le, soyons *honnêtes*, Gallifée est très, très jolie

Le café finit par couler, une fois la toast beurrée le matin peut tranquillement se résorber. On échange quelques bières dans un bar quelconque car on est samedi après tout et on se ramasse par quelque mécanisme obscur dans un grand immeuble vitré au vieux-port de Montréal, entre deux galeries trop chères qui vendent plus du design graphique commercial léché que de l'art, que l'on se retrouve à rigoler avec des petits regards admiratifs en coin ce qui est quelque peu étrange d'ailleurs parce que David et Gallifée sont habitués à l'endroit, pas précisément celui-ci mais son essence, son *zeitgeist*. Mais on ne sort pas en ménage à trois, cela ne se fait pas, il faut comparses, bonhomme, du léger, des personnages secondaires à notre vie qui ont des catch phrase et ajoutent la bonne teneur de rocambolesque, il faut *symétrie* donc il y a aussi Jean qui est ingénieur et fait le tour du monde, il sort d'où on sait pu trop, la Zambie, toujours la Zambie et la Malaisie surtout d'où il revient avec ses histoires abracadabrantes, une légère barbe hirsute, de nouvelles normes culturelles et une nouvelle personnalité qui vient se graffer sur ce qu'était Jean pré-nouveau voyage qui change toujours mais toujours grand et blond et blanc, en fait tant qu'à y être n'oublions pas d'appeler Joe pour qu'il se joigne à l'excursion vers le party d'amis d'amis d'amis recursifs, Joe et ses lunettes rondes et son humour décapant, son charisme de dents tachées démontré lors de la marche du métro vers l'édifice; il prend la peine de s'arrêter à chaque sortie de bar pour s'introduire dans chaque discussion avec quelque présence féminine pour en échapper un sobriquet un sourire lorsqu'il raconte une anecdote rapide ou pousse un compliment, dents qui n'affectent pas son charisme car il peut se le permettre avec ses cheveux gras et lisse, ses yeux sombres et son teint olive, ses larges poignets ses yeux olive et son regard ombrageux, son je-menfoutisme maintenant garni d'un concluant salaire à la radio de Radio-Canada, d'ailleurs il ne se dirige pas vers les groupes de fumeurs que pour cruiser pendant que ses amis l'attendent en sirotant une bière à la bouteille, il en profite aussi pour discuter de sujets épars, il en maîtrise beaucoup grâce à son boulot, toujours en train de commenter tout.

Donc on monte un ascenseur au vieux-port un ascenseur qui fait zouuu tout en douceur avec un cockpit comme si l'on voyageait dans un tube pneumatique et on se taquine un peu, l'atmosphère est bien détendue, on est *ben cocktail*. Ça se remarque, on se dit quand même; entre deux feintes de boxes avec Cédric Joe craque le miroir qui lui fait dos sur quoi la joie et la désapprobation sont totales (car le masculin, totaux, si laid) : "Eille Joe à soir casse pas toute caliss" — "M'en criss on Turnn Up¹ a soir less go" "Joe...J-J, tout-doux" — "ouais d'accord Quoii D'AUTres". Donc on monte dans ce tube et ça fait zouuu et on giggle entre quelques gorgées partagées de vin blanc à la bouteille. Et l'on cogne entre deux simagrées à cette grande porte lisse et pleine. On entre dans ce loft mezzanine dont les deux étages donnent sur une immense fenêtre qui elle donne sur le centre-ville illuminé et le fleuve qui s'allonge. Bien évidemment il y a du trap, un mobilier de jeunesse flétrie—disons fin vingtaine à fin trentaine—riche, bon rien de dynastique mais tout de même, en 2018, le mobilier d'une telle cohorte *nécessite* le trap.²

Le loft est situé au dernier étage d'un nouvel immeuble, les planchers de granit peut-être, on admire le tout en se délaissant de son imperméable et en enlevant ses bottillons mais quelqu'un nous enfarge: Jean est ben trop high pour délayer ses souliers polis ou pour avoir une quelconque appréciation esthétique soutenue qu'il se trémousse déjà en se faisant aller les bras vers la partie plus sombre de l'endroit où le dance floor a été méticuleusement déposé, et Joe, Joe cherche déjà les verres et n'en a rien à foutre vraiment des bâtisses, il cherche des verres surtout pour se chercher un verre parce que la bière ça fait pas la job et il a judicieusement amené un fiable 26oz de Jim Bean

¹Vire fous, on fait le gros party, la teuf quoi

²Le trap est un style musical qui a ses origines dans le hip-hop du sud des états-unis. Il est marqué par de très rapides coups de snare en triplettes sur de larges basses lines qui ondulent sous le rythme de gros gras kick-drum. Le tout est garni alors de *mumble rap*, un style de rap où l'artiste déploie paresseusement ses rhymes, lorsqu'il y en a, avec l'accent d'un ivrogne sur la codéine, le rythme encore en triplettes: tatata-tatata-tatata-TA. Nous pourrions qualifier ce dernier style d'une série de dactyles punchés à la fin par un anapeste moderne

On est dans la cuisine, on prend place, se cherche un verre, se présente aux divers convives qui étaient déjà présents, certains pour un verre d'eau d'autres pour fumer sous la hoote, ou encore, comme c'est le cas de Salomé simplement pour s'éloigner de la fête parce que déjà à cette heure pas si tardive ça se tortille, ça fait de la grosse poudre, ça s'ostine sur la prochaine toune, il y a à ce que l'on peut comprendre déjà eu tout un combat de masculinité toxique, pas aux poings mais un est parti en claquant la porte, une histoire de poker ou d'ex on ne sait plus.

Alors Cédric décide d'arpenter les lieux et se déplace vers les escaliers en évitant des conversations sur la vie, l'amour et la crise financière, les danseurs un peu trop enjoués et finalement il peut faire l'ascension du colimaçon en bois, celui-ci nettement québécois, du frêne recyclé on dirait, et il arrive à un cercle de petites conversations sur les fauteuils rouges amples mais angulaires joliment installés en ménage à trois sur le bord de la rampe. Il faut socialiser au final, on ne reste pas entre petites cliques comme de gros quebz salles à un party, on mingle, *caliss*. On fait des rencontres inopinées avec, évidemment, la vue majestueuse sur la deuxième moitié en hauteur de la bay window, cette lumière colorée à travers les échancrures des grands luminaires abstrait de glissants d'étincelles.

[Note de l'auteur : dialogue émotif à ajouter]

"[...] Faut vraiment qu'on aille au Charlevoix cet hiver il y a un rave avec un line up de DJ de fou mon gars. Un truc de malade. Et ensuite BIM, on s'enfile des tartiflettes, le ricard, un bon flanc, et on se la met bien rigo, on revient de la teuf en chien de trainaux et tout ça va être décalquant"

A sa gauche il y a une *salle à poud*, la chambre en temps normal destinée aux vacanciers américains ou français qui déboursent quelques centaines de dollars par nuit pour l'escapade et on rentre dans cette pièce et en fait il y a un miroir bien positionné, la vitre vers le haut, un miroir sans cadre, pour gratouiller tout ce qui reste sans que ça coince dans les craques, scratch scratch l'âme de rasoir et évidemment, lorsqu'on s'en fait proposer une tite ligne, et qu'on est là pour relaxer, et que c'est un nom de la politique bien connu maintenant, connu pour ses opinions plutôt radicales gauchistes, qui vous proposent la dite tite ligne, alors on dit mais oui en fait allons-y.

Alors Cédric prend place dans le cercle ou plutôt rectangle courbé de chaises en aluminium et fait un signe de tête et un gentil "Salut". D'ailleurs juste à côté on retrouve Joe qui roucoule comme un perroquet et fait des becs dans le coup à une animatrice de variété autrefois connue qui a d'ailleurs disparu plutôt brusquement de la sphère médiatique Québécoise, petit fait divers intéressant bien vite résolu par l'animatrice entre deux sniffées, elle est *en thèse*, elle en avait marre des médias et de la superficialité; elle est retournée aux études comme elle l'explique en ce moment, en *thèse* sur le poète Brésilien Carlos Drummond Andrade et sa démarche formelle face à la langue populaire, on a plus les animatrices de variété qu'on avait...

Les petites heures approchent et il se retourne à contempler la vie et Salomé, la jeune femme avocate sincère et spirituelle qui lui fait face dans la cuisine entre le frigo et le comptoir auquel elle est indolemment accotée. Il voudrait lui contempler les bas-fonds de l'âme et s'y plonger, mais les heures sont petites, ses yeux sont vitreux, la musique se fait longue et plate. Il fixe un ustensile, n'écoute rien, ni ce qu'elle dit ni le bruit de fond constant ni les paroles du rapper *Lil-Mickey-Royce*. Il lance quelques regards autour de lui pour constater une étrange apathie, et il faudrait percer l'air et rejoindre Salomé ou quelqu'un quelque chose. Regards croisés, une discussion authentique? On se voit s'ouvrir à cette belle étrangère qui nous expose un intéressant dilemme éthique dans le droit international. Faire une vraie rencontre et prendre rendez-vous, pour une marche sur le Mont-Royal, avec un chien, c'est l'automne, c'est coloré. Mais elle parle dans le néant, il se retourne, plonge sa main gauche dans un gros bol de cheetos et pendant qu'elle élabore sur la constitutionnalité post-

moderne; il se liche un à un, lentement, chaque doigt de la main gauche.

Joe est probablement déjà rentré avec quelqu'un(e) il ne pourra donc pas remonter le moral à Cédric avec quelques jokes de mononc bien tournées et des gesticulations (c'est sa seule utilité)

Cédric s'avance le verre de vin à la main, verre toujours taché du rouge à lèvres sobres de Gallifée, en boit un grand trait et le dépose sur une corniche car la fenêtre est ouverte et donne sur un faux balcon. Jean et Joe cassent quelque chose de vitré en dansant, si on peut appeler cela de la danse à cette heure-ci, c'est plutôt un rassemblement amateur de danseurs du ventre. David vient rejoindre Cédric à la fenêtre, lui tend une bière. Les deux prennent une gorgée, haussent les épaules. Le premier fait à l'autre un signe de tête. Ils sortent et descendent les escaliers.

Une fois sur le trottoir de la grande rue McGill avec ses nouveaux lampadaires chics et sa belle asphalte large et ondulée et les commerces de luxe ils se dirigent lentement vers le port en allumant un joint.

Arrivé à la promenade derrière à la piste cyclable ils s'avancent vers la fin d'un pier, comme une presque île pittoresque.

Ils prennent place à un banc, râlent contre les conneries de la vie, quelques vicissitudes partagées malgré leurs parcours divergents. Ouvrent chacun une cannette de Old Milwaukee, par nostalgie de l'adolescence, David humecte la colle d'un autre joint alors que son ami s'essouffle d'un soupir mélancolique mais paisible.

– Pis Dave, tu penses tu que ça va ressembler à ça votre loft une fois retaper pis toute

– Non dude, voyons, j'ai tu vraiment l'air d'un gars qui plaque des reproductions de Jackson Pollock partout

– Ben non Comon jte niaise

– Je sais mais ça hit fort quand même de voir du monde de même avec qui t'as jamais eu tant que ça en commun et te dire, ben oui ce serait logique, ce serait moi dans pas long tout ça [...] Pis toi, t'a fini ta maîtrise tu vas tu au Doc?

– Je sais pas trop encore, ça pu l'air trop pertinent, j'ai l'impression de juste ingérer des bits d'informations, style oie à fois gras

– Je t'entends, même vibe pour moi quand j'ai fini par finir l'école

[...] et au fait, maintenant que j'y pense, pour votre appart là, vous avez pas aussi commandé le même genre de comptoir contemporain en granit messem-ble

– C'est pas du granit, *criss*, c'est du *marbre*

Cédric humecte maintenant le joint qui lui est repassé en le tournant entre son pouce et son index, déposant la salive avec son auriculaire à l'extrémité du cherry, il s'émouvoit encore un peu du paysage, urbain mais intime quand même...quelques rares passants, la lumière du port, une eau trouble et miroitante.

Il décide qu'il est maintenant impératif de séduire Gallifée; préférablement sur un comptoir.

3 mensonges

Gallifée est assise sur le comptoir de marbre, bière à la main, Cédric rêve, dans un fort intérieur lointain. Il a été invité à souper par le couple bienvenant, on est à la moitié de l'hiver

— le pire, c'est le pire de calisse de mois de l'année que s'exclame Galiffée
Dave acquiesce en prenant une gorgée.

L'invitation fait suite à une rumeur dans le cercle d'ami comme quoi Cédric n'irait pas très bien ces temps-ci. Célibataire, à 26 ans, on pourrait le croire plus enthousiaste face à la vie malgré les journées brèves et frettes que le tabarnak. La valse des temps modernes se berce cependant au rythme de l'anxiété et notre protagoniste n'y fait pas exception. Il essaie de lire dans les cafés; lire un bouquin, prendre des marches emmitoufflées dans un gros kanuk qui lui descend jusqu'aux genoux. Malgré les regards et lumières feutrées de ces endroits son appartement morose rue Christophe Colomb lui casse les pattes dès qu'il y retourne. Ça fait contraste avec celui de ses hôtes qui est bien habité. L'appartement est habillé de façon iconoclaste, il y a du moderne, des chaises élancées de bois et de plastique blanc qui entourent la table à diner, derrière celle-ci, en haut de la porte du balcon arrière quelques masques africains, après tout pourquoi-pas.

Le repas est fini et les assiettes sont dans l'évier, on est en mode post-communion, c'est l'heure de dire les vraies affaires, la bière à David traîne dans ses mains, il joue à égratigner son étiquette.

— tu sais tu peux tout nous dire à fée et moi
— je sais merci je sais pas trop comment expliquer comment je me sens ces temps-ci
— tu m'avais pas dit que tu avais rencontré une fille cute récemment dit Galifée du haut du comptoir
— oui Jolie qu'elle s'appelle, ça lui siet bien d'ailleurs elle est mignonne
— Cool babe ! c'est lfun ça, comment ça c'est passé
— on était tous les deux à un concert, elle portait un beau chapeau, je me suis enfargé dedans
— cutee

En arrière il y a du jazz qui joue, un trio piano de bill evans pas mal.

— mais j'ai encore l'impression de déconnecter de la réalité desfois
— tu fumes tu encore du weed dit David
— ouais trop je sais, c'est étrange on dirait que je vois des pattern partout ça me harcèle, comme si j'avais fait trop de maths et dans chaque recoin et crévisses de me sens je vois des patterns — Ouais on a parlé à Joe il m'a dit que tu obsédais sur les cahiers perdus d'un mathématicien ça l'inquiétait un peu
— Ouais le pire c'est que je comprends rien aux maths de ce gars la c'est de la géométrie algébrique surtout qu'il faisait. Et check ça, il a fini sa vie avec deux décennies d'hermite complet, sur les dernière photos il a l'air d'obi wan kenobi. En tout cas c'était un anarchiste et pendant ces deux décennies ou il vivait tout seul dans les pyrénées il a continué à faire de la recherche, c'est ce qui est beau des maths, on peut faire de la recherche juste avec son cerveau, et bref un groupe d'étudiant à ramener ses travaux à paris et ont a peine commencer à éplucher de ces manuscrits.
— ça sonne comme si tu cherchais la clé de l'univers là mon cedric
— ouais je sais mais check quand je fume on dirait que je comprends plus encore

regards consternés échangés entre Galifée et David suivent

— et cette Jolie tu vas la revoir quand dit Galiffée
— cette fin de semaine on va prendre une bière, proche d'ou elle habite, dans Rosemont.

Après une bonne soirée de conversation avec ses deux amis Cédric se sent plus groundé, il remarque qu'effectivement ses recherches sur le mathématicien Grothendieck enfumés de THC le rende dangereusement proche d'une coupure. Il décide donc de mettre le reste de pot dont il dispose à son appartement dans le sac donation pour sans abri qu'il tri chaque semaine. D'habitude il ne met que quelques vieux livres, un ro piastres et les cannettes de bière consignées dans le sac de plastique transparent qu'il met à la rue.

4 calme

4.1 nid

Pour Jolie c'est la dernière et sixième année à Montréal; elle se trouve au même nid depuis deux étés. Trois colloques, toutes gentilles, le grille pain est efficace, il y a une petite galerie en avant avec un set de patio éclectique, des tas de coussins et des chaises adirondacks.

C'est le début de l'été elle s'assoit sur l'un des fauteuils, fait ses lectures en après-midi. Elle a apporté avec elle dehors quelques volumes de poésie et des revues type national-geographic avec des grandes photos de mammifères marins immenses et paisibles et des chutes d'eau tropicales comme si c'était le monde dans lequel on vivait.

La rue Casgrain lui fait face elle prend une pause pour s'étirer une heure ou deux après s'être réveillée, boit un café et fait du people watching en mangeant une courge spaghetti. Elle range un peu les coussins, taponne le tout, un bol de salade au couscous traîne quelque part, une dernière bouchée, le soleil ne devrait pas tarder à s'éteindre. Depuis quatre ou cinq mois c'est Cédric qui visite, plus jeune de quelques années, il est mignon et gentil quelque peu naïf et anxieux, mais il séduit avec ses yeux nuageux d'ailleurs, d'un peu plus loin.

Il débarque de son vélo lui glisse un sourire s'assied a terre lui demande de raconter sa journée. Il reste de la lumière ils en profitent pour en faire de l'éclipse le temps ça se caresse ça se domestique, on lui donne des commandes avec des biscuits et du chocolat les minutes grésillent comme un bruit blanc le ciel délavé vieux jeans. La chambre est à repeindre juste les bobettes à remettre il en met partout il se tache et elle se fout de sa gueule il n'est pas doué. La pizza est à terre Jolie aussi, assise en lotus la bière aux lèvres. Ça finit dans le lit, même si l'odeur de peinture c'est pas génial c'est l'été faut bien se gâter se faire du bien. Ils se promènent et mordillent les draps les draps volent Jolie chante. C'est simple et collant, ils s'endorment, couchés en croix une tête sur le ventre de l'autre, des oreillers qui traînent. Un peu de musique, ça se mélange au vent et au ronronnement du fridge.

Elle a un soupir, le chien aussi. Les deux rient, ils s'endorment.

Cédric est un peu pathétique lui laisse des poèmes écrits en coin de tables à côté du matelas au sol. Il continuera à en écrire Elle dort un peu encore, c'est la sieste, ce soir elle chante dans un bar. Ça la touche malgré tout ; elle en garde quelques un par la suite, ils la suivent dans une petite boîte en carton, par exemple :

Avec tes taches de rousseur, poussières de feu
ça éclate tu es mon camion d'aube tu
verse dans le large une greffe de rayons
jette les murs pour des clairières
l'herbe haute l'air sec m'exfolie
le creux du sourire
' s'ouvre et on se berce hier s'arrête
demain commence après on verra
peut être
à petits pas
dors sans moi t'es bien
tu t-loves un peu dans les draps
d'une journée sans fin, ça s'étire
d'être de même, comme avars de paix
j'hallucine l'écrin je le sais
le vrai se condense pas
sur des brillants de douceur
Il faut que les vents fauchent de la scrape
l'amène dans les airs il faut
des noyaux pour que ça condense,
un grain de sel
une tache de poussière
tes taches de rousseur

4.2 dialoguePostNid

Jolie et Cédric, à moitiés endormis dans le lit, les draps blancs épars, légers, la dernière lueur de la journée a passé mais il fait très beau, la nuit est claire

Est-ce que tu m'aimerais même si je louchais

évidemment

Et si il me manquait quelques doigts

ça tombe sous le sens

mettons que j'étais amputée, qu'il me manquait les pieds ?

je te baiserais les moignons

C'est facile comme ça ?

Oui c'est facile

T'as raison; ...trop facile

(...)

Et si j'avais loucher quand on s'était rencontré, je t'aurais quand même fait tourner la tête ?

(...)

Si mettons, quand on s'était rencontré j'avais eu qu'un seul sourcil qui me fendait le front

mais, mais tu sais bien que

Attends :

si j'avais été paraplégique ? Ou mieux ! une femme tronc, sans bras ni jambe ?

Ça T'aurais excité ? Tu aurais pensé me faire l'amour quand même quand nos regards se sont croisés à l'orée d'une banquette sketch de bar hype

...je t'aime

Oui mais avant, avant t'aurais aimé ça, un *moignon* ?

...

Raconte moi la fois où tu étais heureux

On était 5 amis, dans un bar, au coins de st-laurent je crois. Je buvais une bière, on avait rit.

Raconte moi la fois où tu étais triste

J'étais tout seul chez moi et je venais de fumer un paquet de boute en boute,

Mes poumons goutaient le et j'avais oublié la raison

4.3 envolée

Comment décrire l'égarement de Cédric, face à Jolie, leur relation était difficile à concevoir en premier lieu. Lorsqu'il y a fallu mettre mot sur l'histoire Jolie eu une idée géniale, partenaires de cyprine, étant le liquide gluant et réconfortant qui découle de ses lèvres du bas lorsque Cédric l'excite. Le problème étant et restant toujours quant aux autres, est-ce qu'on doit se garder à une seule partenaire de ce type. Or Jolie croi à l'amour libre, sans restriction.

- si tu en a envie un jour je n'ai pas envie que tu te retiennes pour moi
- et si ça te fait mal?

La question à laquelle on répond en la posant. Au début du printemps, pendant que les échanges entre Jolie et Cédric restaient plus au moins espacés il avait rencontré Jade sur une application. Elle avait une jolie frange qui lui manquait les yeux de peu, des hautes pommettes mais une rondeur dans l'ossature qui invitait le calinage. Chacun des recoins de son corps laissaient place à un galbe dans lequel on avait envie de s'éteindre lentement; poitrine et fesses amplies, petit rictus. Elle avait 22 ans qu'elle disait, Cédric la croyait mais à peine, au creux de ses aisselles il semblait trouver une jeunesse plus accentuée, une certaine adolescence qui transpirait de ses pores et dans sa voix, elle parlait rapidement, par petites bourasques. Ce qui la faisait penser inconséquentes.

- scuse moi je dis de la merde
- non je suis pas d'accord, tu te perds tu vas trop vite mais tu dis pas de la merde
- merci tu comprends oui desfois mes mots me perdent en chemin

Cédric, honnête malgré lui disons avait avoué avoir passé une nuit avec Jade. Il avait choisi son moment. C'était vers la moitié de l'été passé. Ils avaient tous les deux consommé un peu d'ecstasy pour aller à un concert de musique électronique ou s'enchaînaient entre autre Nicolas Cruz, des percussions foisonnantes de basses bien syncopées avec des rap plutôt blasés ou illuminés dépendamment du contexte, des riffs de guitare qui flottent sur les lignes de basses. C'était à la salle de concert le Métropolis aux coins de St-Laurent et Ste Catherine de Montréal, en bordure du quartier des spectacles. C'est ici que beaucoup d'événements d'envergure défilaient mais pour Cédric le lieu lui rappelait tout de même un cloaque de Montréal. Les itinérants, les illuminés apprenni

prophètes s'y mélaient aux jeune trentainaires bien habillés de t shirt et jeans pour faire la fête avec l'occasionnelle robe d'été alors que les filles plus novices se laissaient tanguer sur leur soulier à talon hauts et essayaient de trouver une démarche qui fasse honneur à leur petites robes serrées.

Jolie et Cédric étaient sorti de la salle de danse du Métropolis pour s'accorder une petite pause de sueur et de musique, ce dernier en profitant aussi pour s'allumer une cigarette. Il y avait une foule de quelques dizaines de personnes devant l'entrée, d'autre fêtards faisant la pause sur le trottoir et débordant dans la rue. Encore bien emmitoufflés dans leur euphorie artificielle les yeux de Jolie avaient tendance à se détourner vers le vide comme mielleux et rêveurs.

- il faut que je te dise un truc Jolie
- ouais (les yeux encore distraits mais qui se ressaisissent)
- j'ai couché avec Jade la semaine passée, je pensais que tu m'avais laissé pour de bon
- TODO

Jolie avait commencé à afficher le sourire le plus triste qu'il ait jamais vu.

5 carnets

—donc plus souple
l'air
de ses yeux à elle qui sont
chez eux & se dissipent dans
un automne de capuches
les marées sortent emmitoufflé de paix
et/parce que quelqu'un est là prêt, exprès
au complet, peut-être
presque au moins c'est en coin
détendu dans une ailleur proche

les hublots qui donnent sur le monde
il se place sur une plage
tiède froide humide salée qui l'ennuie
des cils qui lissent le paysage
des récifs qui sont beaux
pour rien mais avec gloire
des goélands caves
de la beauté donnée à voir
juste assez de monde
c'est à dire tout le monde
mais différents, bien éparpillés

Jolie est partie
sans faire un bruit
Cédric s'est réveillé
sur l'autre est'oreillé
On lui a dit de pas s'en faire
que quand même s'tait pas un calvère

Le soir Pelleter du bois
Après avoir Usé des feux
Écrire une chanson pour deux
T'expliquer y t'aime pourquoi
Se mariner en Acadie
se baigner dans une baie
s'acheter une perceuse à rabais
gosse une adirondak le mardi
Chanter une chanson pour deux

la vie Dans un cadre de
porte
m'ennuie
affaîssé de moitié, fatigué
de rien il attend une aube
quelque chose qui brille
un peu, mais mat quand
même
du bleu délavé vieux jeans
de l'eau de lac qui décape
un retour au passé qu'on
s'inventerait
si ...
un ailleurs de chez soi
qui cohère, *consistent* et
bien pensé

Cette année ou une autre
avant que ça se disloque
dans' – bric a brac du froid écorné
on sait pu trop comment ou pourquoi
parfois Cédric se force mais
le hifi de néon, d'la cathodes des arcs qui shine
les spasmes de joies
un peu forcées, les colliers fleurit
– trajectoire, y s' ballade dans des réflexions
de glitter
les sons les cris les jous le pulse des marées
urbaines ou de criquets
dans les bar ou les bibliothèques
les échanges les pleurs, les crises le laissent
comme une mouette
des frites des frites des frites
des frites pis rien d'autre
caliss y'en revient y y retourne
toute scintille,
caliss, ça descend mais de temps en temps ça
perce
s'en transpirer l'oreillé s'assoupli

L'air , après un été emmerdant de canicule poisseuse, une brise dans laquelle je berce un utopisme bucolique mais tout de même mouvementé. Le réconfort d'une amour comptatible, en soi cohérent avec nos prédispositions génétiques respectives ou environnementales qui viennent soit d'une horizon qui me suivrait depuis naissance comme un coucher de soleil d'Escher, ces prédispositions me font rêver pourtant c'est maintenant assez évident que ce plus simple , le moins décadent fanstasme semble effroyablement hors de portée. Je connais les étapes les récits les recettes les précipices à enjamber, quelques gens à cotoyer– des liens à cultiver– pour parvenir à un certain échafaud progressivement placé socialement, un piedstale contre l'effroi, il ne me manque on dirait qu'un simple assaisonnement bien équilibré de vivacité et de conviction.

6 ecole

7 psychose

7.1 sam

Cédric est en train de finir sa soirée d'étude, donc 4am à tout casser. Il est dans son bureau, c'est à dire la partie de sa chambre qui surplombe christophe-colomb, avec vue sur lampadaire jaune par la fenêtre car le bureau précède la partie chambre, cette dernière en retrait, comme pour être plus chaleureuse. Deux gros moniteurs sur le bureau, celui-ci en V mais perpendiculaire à la fenêtre à cadres d'aluminium. Une arche avec moulures marque la distinction entre la chambre et le reste.

message texte de jade:

- allo toujours reveillé :) ?
- oui tu veux venir
- j'ai encore fuck up
- arrête de dire des niaiseries, je t'attends

La chambre de Cédric est un ancien double salon, en avant du côté qui donne sur la rue, son bureau; direction nord, la porte au dos de la chaise. Jade entre, d'abord l'appartement puis la pièce double de Cédric. Il l'a senti venir et est déjà en train de se retourner. Pas besoin de la décrire c'est simplement Vénus aux cheveux bruns. On a envie de crier pour la dénoncer, t'a pas le droit d'être belle-dememe on a envie de dire.

Ils se font un calin, depuis 6 mois la relation est maintenant quasi-platonique, après toutes les histoires d'horreurs grivoise qu'elle lui raconte comment pourrait il

- C'était bien ta soirée
- bof comme j'ai closé avec Jessie et ensuite on est allé chez Joe
- hmm
- pis ensuite il nous en restait plus, de la poudre fak le contact à jim s'est pointé
- ...
- scuse moi je temmerde avec mes histoires
- non non c'est jusqu'il approche sam, c'est connu 5 heures c'est les baillements
- ah ouais

— oui c'est convenu, biologique même
— ah ben pas moi
— tu veux quelque chose à boire, j'ai un fond de bière
— oui stp, t a des topes?

Cédric lui tend le paquet de 20 mcdonald, king size, cependant il sait qu'il y a autant de tabac que dans des régulières. La forme importe quand même, les king, plus longues laissent plus de puff aux obsessifs. Il marche vers le coté ruelle et elle le suit jusque dans la cuisine. Elle est faite en coin, la table longe le mur de la porte vers le balcon; rangement à cadavres (de bouteille bien entendu).

Ils prennent place à la table de la cuisine, collée à la fenêtre que l'on ouvre légèrement pour s'y placer la gueule avec une cigarette.

— desfois jade j'ai peur d'être complètement fou
— ben non pour moi t'es la personne la plus sensée que je connais
— j'aimerais ca que t'arrive plus tot desfois
— ...
— scuse moi, est ce que tu veux du thé?

Et donc cédric qui se lève et active la theiere avec un clic qui disparaît dans la nuit, l'air entre poreusement par la fenêtre, comme un échange avec la fumée qui ne sait trop où aller

La première fois elle était venu en le rejoindre à cinq am, dès le début. Il avait besoin de compagnie après que Jolie l'eut dit que c'était la fin de leur relation. La première de leur nombreuses ruptures avortées Cette dernière aimait beaucoup la MDMA, elle lui avait confié la tâche d'en acheter pour un party ou il n'était pas allé. Cédric avait alors une dizaine de gellules. Il avait décidé de commencer tout seul à les enfiler une par une, histoire de geler le deuil. Comme si déconnecter pour ces trois jours permettrait une reconnection ultérieure. En cette fin d'été lorsque Jade était arrivée à 5 heure il lui avait demandé si elle en voulait elle avait répondu oui et ils s'étaient donc fait un party à deux pour quelques jours.

Maintenant les deux en fins de soirées respectives exaspérés par la vie. Jade travaille pour une agence d'escortes réputés, cosmopolitan de son nom de site web, elle se voit dans l'écran de cédric lorsqu'elle lui raconte l'histoire de son embauche.

Cédric allongé sur le ventre, Jade sur le dos, cote à cote le silence valse, bientôt le téléphone cellulaire de Jade sonnera; elle le prendra vivement, déclarant que c'est son ange gardien qui l'appelle toujours à 5h30, une fois que son shift fini

— je sais que je te ferai pas arreter, ta job je veux dire
— merci
— mais si mettons, je sais pas, tu voudrais pas etre serveuse a la place
— j'aime bien m'occuper des gens ta raison
— et je sais, que c'est pas juste, unidirectionnel, je sais pas comment dire mais, c'est plus toi qui me sauve ces temps ci
— faut que t'arrête de penser la
— mais j'aimerais tellement ça tsé,
— ouais je sais
— te sauver
— tu sais j'hais pas ma job tant que ca — est ce que ta un bon driver au moins
— ah ouais ye super vraiment

Un arbre entre le lampadaire et la fenêtre de la chambre, ainsi la lumière tapisse l'endroit en valsant légèrement. Ils se sont parlés la première fois sur une application de rencontre l'été passé, on est maintenant en novembre. Dès le départ Cédric était comme fier de voir Jade au dela de son physique. Elle parle de façon désordonnée, comme si tout devait jaillir en même temps. Les moins perspicaces ne voient pas toute la beauté derrière ces mots, comment si ils prenaient leur temps de se traduire en cohérence il y aurait une poésie qui ne se traduis pas dans ces mots comme épeurés de sortir trop de vérités

Le cellulaire de Jade qui sonne; cette dernière: c'est mon ange gardien! ce dernier reste anonyme pour Cédric. Elle répond, c'est une voix à accent Africain qui répond. Selon Jade il est en ce moment en Allemagne; il fait partie d'une équipe d'arts martiaux qui le fait voyager. Le téléphone est mis en mode appel conférence

“Je suis chez le gars qui a appelé la cops sur moi”

“ ah ouais! vraiment !”

“mais Yo ella m'a raconté des histoires qui font peur!” que doit rétorquer

“Cédric, mettre les faits à plat”

On entend un rire qui crépite du haut parleur du téléphone de Jade.

7.2 bresil

Jade et Cédric marchent sur la rue St-hubert. Arrivés au coin Beaubien, par là que les commerces commencent à border la rue, ils croisent Fernando et Carlos. Le premier de Guinée, le deuxième du Brésil, ils demandent quelque information de touriste; comme où aller prendre un verre. Cédric voit la une occasion de pratiquer son portugais; langue qu'il avait entamé d'apprendre après son décrochage d'études polytechniciennes d'ingénieur, il invitent donc ces deux nouveaux acolytes à les suivre au Notre dame des quilles, établissement réputé pour son ouverture d'esprits et ses tendances alternatives.

Ils marchent 2 a deux, largeur du trottoir obligeant. Cedric et Fernando discutent littérature, ce sont deux programmeurs d'ordinateurs dont la véritable passion est la littérature, c'est une révélation pour eux deux de se retrouve si proche mentalement ainsi que géographiquement, malgré les continents qui les séparent.

Lorsqu'ils arrivent au bar ils prennent place au comptoir en L. Fernando et Cedric continuent leur discussion littéraire alors que Carlos et Jade s'effacent sur le trait inférieur du L. Ces deux premiers partagent la même idée de la vie, écrire du code informatique parce que ça se vend, alors que la poésie; personne ne paye pour cela.

Cédric surveille du coin de l'oeil Jade et Carlos, il a l'air, sinon de la dérenger d'être au moins, irritant. Elle se lève après quelque dizaine de minute pour venir jouer avec Cédric, comment le fait-elle? Et bien elle a l'air d'aimer lui mettre les mains dans la figure, se retourne danse dos à ventre sur lui, bref, des simagrées. Cédric continue tant bien que mal sa conversation avec Fernando

En sortant Jade précise à son ami platonique qu'elle n'aime pas le compère Brésilien, il y a une note dans sa voix qui trahi comme une espèce de connaissance de l'individu que l'on aurait pas prédit.

Le groupe se resepare deux a deux, on se promet de se revoir; pour ce faire cedric a ajouté fernando comme ami sur facebook. On voit ainsi qu'il travaille pour la fondation tomas sankara et pour linux international, un peu de googlage servirait bien; mais a première vue il s'agit là d'un organisme visant à favoriser l'éducation sur l'informatique en afrique de l'ouest.

8 confinement

8.1 lappart

cédric a 26 ans et vit tout seul dans un bon gros 4 et demie de biais au marché atwater par quelques pâtés de maison. Il se molasse de jour en jour à écouter du jazz et lire les livres de sa bibliothèque du salon qu’il n’avait pas encore lu. Le bureau était disposé dans sa cuisine avec un ordinateur et deux speakers, un clavier et une track ball “comme une souris mais où on fait rouler une grosse balle sur elle même pour faire bouger le curseur.” Il fait une diète, histoire de se débarrasser de quelques dizaines de kilos de trop qu’il avait accumulé pendant l’hiver, un des effets des antidépresseurs qu’il prend chaque matin avec un espresso très allongé. Il était maintenant passé au Prozac, quelque chose de plus mainstream que son ancienne médication; il la choisissait lui-même avant, appelait son psychiatre sa pharmacienne et dans toute chose incluant celle-ci, il faut dire que Cédric était hipster à cette époque.

celà fait maintenant 6 mois que Jolie l’a quitté, elle avait ses raisons, des bonnes, un soir elle lui avait dit:

— c’est parce que la vie ne dure pas indéfiniment ce qui confère à chaque moment une valeur infinie

— et moi ceux qui disent ça j’aimerais bien savoir à quel age ils décideraient que ce serait l’heure du suicide, si nous étions immortels — mais on est pas immortel

— en tout cas moi si je l’étais j’en serais pas mécontent, existentiellement parlant